

**LE TITRE COMME PRÉTEXTE, L'ÉCRITURE COMME TEXTE ;
RÉFLEXIONS SUR LA FIGURE DU COUPLE ET LES RELATIONS
FAMILIALES DANS *LE NŒUD DE VIPÈRES*
DE FRANÇOIS MAURIAC**

Bernard FAYE

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

bernardfaye72@gmail.com

Résumé : Cet article analyse les rapports conflictuels du couple Louis/Isa ainsi que ses difficiles relations familiales dans *Le Nœud de vipères*. En effet, ce couple est le prototype de la famille bourgeoise partagée entre la quête effrénée de l'argent et le besoin de reconnaissance sociale. Ses membres, mus par des intérêts cupides, vivent dans la désunion totale. La vénalité et l'hypocrisie sont les grands défauts qui les caractérisent. Ainsi, le couple représenté dans la fiction mauriacienne nous sert d'exemple pour mieux connaître les rapports entretenus au sein des familles dans la société bourgeoise. Pour ce faire, l'analyse descriptive, axée sur le décryptage des occurrences du titre et de la singularité de l'écriture de confession du personnage, sera notre outil d'exploration.

Mots-clés : confession, journal intime, lettre, nœud de vipères, titre.

Abstract: This article analyses the conflicting reports in Louis and Isa's couple and its difficult family relations in *Le Nœud de vipères*. Indeed, this couple is the prototype of the bourgeois family shared between the frantic quest of money and the need for social recognition. Its members driven by greedy interests are living in the total disunity. The venality and the hypocrisy are the significant defects that characterize them. So the couple represented in the Mauriac's fiction helps us to better know the relationships existing in the families in the bourgeois society. To do so, the descriptive analysis based on the decryption of occurrences of the title and the singularity of the confessional writing of the character will be our exploration tool.

Keywords: confession, diary, letter, vipers knot, title.

Introduction

Les couples qui vivent des situations conjugales exécrales ne manquent pas dans les fictions mauriaciennes. Thérèse et Bernard dans *Thérèse Desqueyroux* (François Mauriac, 1927), Galéas de Cernès et Paule Meulière dans *Le Sagouin* (François Mauriac, 1951), pour n'en citer que quelques cas, illustrent parfaitement cette assertion. Louis et Isa Fondaudège dans *Le Nœud de vipères* (François Mauriac, 1973) font partie de ce lot de couples déchirés et hantés par la haine. Ainsi, comme à son habitude, Mauriac représente les vices de la société bourgeoise dans ce roman. La famille, qui est le démembrement le plus accompli de la société, lui sert de prétexte d'étude, à l'exemple de celle

représentée dans notre corpus. Celle-ci est composée de deux camps antagonistes : d'un côté, il y a Louis, le mari et père de famille solitaire, et, de l'autre, se trouve le bloc d'Isa, l'épouse et mère de famille, avec ses enfants. Leur division est la résultante du mariage d'intérêt du couple géniteur, d'une part, et de la cupidité de tous les membres de la famille, d'autre part. Dans ce milieu, le mal est si tenace que Mauriac utilise l'image de vipères pour qualifier ce monde scélérat. Cette image des vipères est employée sous forme d'occurrences que nous analyserons pour mieux en percevoir le substrat symbolique. Aussi, c'est à travers une lettre qui a l'allure d'une confession à ses débuts, mais qui évolue vers d'autres formes, en fin de compte, que Louis, le narrateur, se dévoile et dévoile son entourage. En écrivant cette lettre, il laisse voir beaucoup de secrets qui permettent de juger le niveau de vénalité des membres de son cercle familial.

En se fondant sur tous ces aspects qui particularisent *Le Nœud de vipères*, nous nous proposons de mieux comprendre le mode de vie de la famille bourgeoise du temps de Mauriac. Il s'agira d'élucider ces questions : que symbolise réellement l'expression « nœud de vipères » ? Comment le narrateur relate-t-il ses rapports avec son entourage ? La réponse à ces questions cruciales nous permettra de mieux appréhender la problématique de la représentation des relations familiales dans les fictions mauriaciennes, en général, et dans *Le Nœud de vipères*, en particulier. Il sera question, surtout, d'analyser la manière de vivre du couple Louis/Isa, d'une part, et des conséquences de leur mode de vie dans l'entourage familial, d'autre part.

Pour ce faire, notre approche axée sur une démarche descriptive s'intéressera au démêlement des occurrences du titre de l'ouvrage, d'abord. Car, comme le reconnaît Gambotti :

Le titre d'une œuvre est toujours révélateur du mode de fonctionnement des termes essentiels du sens de cette œuvre, il existe une sorte de contrat entre le lecteur et l'écrivain. Au terme de ce contrat, le lecteur s'attend à trouver l'histoire à laquelle le titre le renvoie.

C. Gambotti (1989, p. 11)

Le titre est, donc, extrêmement important pour mieux saisir le sens d'un ouvrage. En l'analysant, le lecteur a une idée probable et, parfois, précise du contenu de celui-là. Une fois cette tâche d'explicitation du titre achevée, nous nous permettrons d'élucider la singularité de la lettre-confession, ensuite.

1. Un titre suggestif

Louis et Isa, le couple mis en scène dans *Le Nœud de vipères* par François Mauriac, est un couple imparfait aussi bien sur le plan conjugal que familial. Ainsi, pour mieux appréhender la vie de celui-ci, essayons de démêler le titre qui n'est pas sans importance dans la compréhension du roman. Car, comme le reconnaît Christian Gambotti :

Le titre d'une œuvre est toujours révélateur du mode de fonctionnement des termes essentiels du sens de cette œuvre, il existe une sorte de contrat entre le lecteur et l'écrivain. Au terme de ce contrat, le lecteur s'attend à trouver l'histoire à laquelle le titre le renvoie.

C. Gambotti (1989, p. 11)

Le titre est, donc, extrêmement important pour mieux saisir le sens d'un ouvrage. En l'analysant, le lecteur a une idée probable et, parfois, précise du contenu de celui-là. Pour le cas particulier du roman de Mauriac, le titre, du fait qu'il revient à plusieurs reprises sous forme d'occurrences variées dans la bouche de Louis, le mari d'Isa, peut être un indice réel permettant de saisir le mode de vie du ménage et de toute cette famille bourgeoise du XX^e siècle. Lorsqu'il utilise, pour la première fois, l'expression "nœud de vipères" de laquelle naîtra le titre du roman, Louis laisse entendre :

Je connais mon cœur, ce cœur, ce nœud de vipères: étouffé sous elles, saturé de leur venin, il continue de battre au-dessous de ce grouillement. Ce nœud de vipères qu'il est impossible de dénouer, qu'il faudrait trancher d'un coup de couteau, d'un coup de glaive : "Je ne suis pas venu apporter la paix dans le glaive".

F. Mauriac (1973, p. 93)

Dans cette confession, Louis, le narrateur, assimile son cœur à un nœud de vipères par le procédé de la métaphore. La formule "nœud de vipères" est bâtie autour du mot "vipères" en référence au serpent. Or, celui-ci n'est pas sans connotation malfaisante et malveillante aussi bien dans l'imaginaire populaire que sous l'angle spirituel. Le cœur de Louis serait-il, dans cette perspective, un endroit où germe le mal sous toutes ses formes ? En examinant de manière plus approfondie la confession ci-dessus, on peut être édifié par rapport à cette question. Avant tout, il faut noter que le langage de Louis est imagé, voilé. En parlant de son cœur, il fait savoir que celui-ci est étouffé par les vipères, c'est-à-dire les sentiments négatifs de haine, de jalousie et de cupidité qui l'ont envahi et ont fini par s'y incruster solidement. Même si une part de tendresse est encore présente dans son cœur, celui-ci est si envahi par le mal qu'il en est malade. Ainsi, en citant l'évangéliste Matthieu¹ dans la dernière partie de son argumentaire, Louis montre son choix consistant à rester dans la violence conjugale et familiale. Tout ceci démontre que son cœur est gagné par la vengeance et qu'il est prêt à en découdre avec les siens. Ceux-ci ont aussi le cœur endurci par le mal. Quand Louis emploie, pour la deuxième fois, l'occurrence "nœud de vipère", il ne les épargne point :

Dans un soir d'humilité, j'ai comparé mon cœur à un nœud de vipères. Non, non: le nœud de vipères est en dehors de moi ; elles sont sorties de moi et elles s'enroulaient, cette nuit, elles formaient ce cercle hideux au bas du perron, et la terre porte encore leurs traces.

F. Mauriac (1973, pp.112-113)

¹La Bible de Jérusalem, Matthieu 10, 34.

Le mal n'est plus seulement dans le cœur de Louis ; il a atteint tous les autres cœurs. Sa femme, Isa, et leurs deux enfants, Hubert et Geneviève sont tous des vipères aveuglées par la cupidité. À ce cercle, s'ajoutent Alfred, le mari de Geneviève, Olympe, l'épouse d'Hubert, Janine, la fille de Geneviève et son mari, Phili. Tous ceux-ci forment le "cercle hideux" dont parle Louis dans son allégation. Ils sont hideux parce qu'au fond d'eux-mêmes, ils ont des désirs vénaux et ne nourrissent que de l'antipathie et de l'animosité à l'endroit de Louis. Ce dernier est espionné, calomnié, écarté loin des autres membres de la famille ; c'est l'homme à abattre comme l'ennemi qu'il ne faut pas manquer à la guerre :

J'entends votre troupeau chuchotant qui monte l'escalier. Vous vous arrêtez ; vous parlez sans crainte que je m'éveille (il est entendu que je suis sourd) ; je vois sous la porte la lueur de vos bougies. Je reconnais le fausset de Phili (on dirait qu'il mue encore) et soudain des rires étouffés, les gloussements des jeunes femmes. Tu les grondes ; tu vas leur dire : "je vous assure qu'il ne dort pas..." Tu t'approches de ma porte ; tu écoutes ; tu regardes par la serrure : ma lampe me dénonce. Tu reviens vers la meute ; tu dois leur souffler : "Il veille encore, il vous écoute..." Ils s'éloignent sur leurs pointes. Les marches de l'escalier craquent ; une à une, les portes se ferment. Dans la nuit de Pâques, la maison est chargée de couples. Et moi, je pourrais être le tronc vivant de ces jeunes rameaux. La plupart des pères sont aimés. Tu étais mon ennemie et mes enfants sont passés à l'ennemi. C'est à cette guerre qu'il faut en venir maintenant.

F. Mauriac (1973, p. 60)

Cet aveu de Louis permet de faire quelques remarques sur le groupe conduit par Isa, sur le couple Louis/Isa et sur leur famille. D'abord, Louis, le narrateur, ne considère point les membres de ce bloc contre lui comme des êtres humains et sociaux, mais les prend pour des êtres abrutis et cruels eu égard au vocabulaire animalier qu'il emploie pour les catégoriser par le biais de la métaphore : "troupeau", "meute". Sa manière de qualifier ce clan autour de lui emprunte d'ailleurs le procédé de la gradation, car de "troupeau" à "meute", il y a une progression avilissante des termes qui démontre comment ce groupuscule est abâtardi. Il ne peut en être autrement, car les actes qu'il pose ne sont pas dignes de personnes sensées, mais d'êtres corrompus aussi bien moralement que socialement.

Ensuite, le fait qu'Isa non seulement ne soit pas du côté de son mari mais en plus elle soit l'instigatrice principale de la partie qui épie celui-ci révèle la dégradation du couple. En effet, celui-ci s'est installé dans l'instabilité conjugale dès sa première année de mariage. En découvrant qu'Isa s'est mariée à lui non par amour mais par intérêt parce que la famille de Rodophe, le jeune homme dont Isa s'est éprise, s'est opposée à leur union, Louis se sent trahi : « "tout était faux, me disais-je, elle m'avait menti, je n'étais pas délivré. Comment avais-je pu croire qu'une jeune fille m'aimerait ! J'étais un homme qu'on n'aime pas ! " » (F. Mauriac, 1973, p. 45). À partir de cet instant où Louis a su que le choix de

cœur de sa femme, Isa, est Rodophe et non lui, tout change dans leur relation conjugale : « le symbole du pourrissement conjugal » (J. Touzot, 1985, p. 215) est, dès lors, visible dans leur couple. Ainsi, il n'est pas étonnant de voir Isa s'allier avec d'autres pour fomenter des coups ignominieux contre Louis.

Enfin, la dernière partie de l'assertion de Louis informe sur la nature des relations familiales entretenues. Toute la famille est en conflit ouvert contre le solitaire qu'il est, comme il le laisse entendre : "tu étais mon ennemie et mes enfants sont passés à l'ennemi". La répétition du mot "ennemi" se rapportant à la fois à Isa et à ses enfants et renvoyant au lexique de guerre atteste du degré d'hostilité de ceux-ci vis-à-vis de leur chef de famille. Cependant, ce dernier est aussi pris à leur piège en ne se comportant pas comme un père responsable et un époux aimant, mais comme un piètre leader familial. En analysant les relations entretenues entre ces membres d'une même famille, Shillony soutient :

Les rapports entre Louis et les siens se définissent en termes de batailles perdues ou gagnées, [...]. Cette guerre dépasse le cadre d'une banale bataille de sexe, bien que les adversaires principaux soient mari et femme. Il s'agit plutôt d'une lutte sans merci entre des consciences acharnées à s'affirmer, fût-ce au prix de la destruction d'autrui. Les machinations du narrateur pour frustrer ses enfants de leur patrimoine, et les intrigues des enfants pour déposséder ce père haï et au besoin le séquestrer, disent la violence de cet acharnement.

H. Shillony (1978, p. 100)

Le terme "guerre" n'est pas de trop pour qualifier la tension qui règne au sein du foyer de Louis. C'est d'abord le couple géniteur qui se détruit en écartant l'amour sur son chemin et en ouvrant la voie à la malveillance, comme le rappelle Louis à sa femme : « dès que tu penses à moi, c'est pour nourrir ton inimitié » (F. Mauriac, 1973, p.26). Dans cette dynamique où les consciences sont atteintes, le combat devient plus difficile du fait que les sentiments de même que l'intériorité des personnages sont affectés. Aussi, la guerre n'épargne-t-elle point les enfants qui, en entrant dans le combat, se rangent du côté de leur mère pour faire souffrir leur père. Ce dernier, de son côté, répond aux coups sans hésitation. Pour Pacaly :

Il est le rival des enfants, jaloux comme l'un d'entre eux et donc dans la position de l'enfant : [...] ressassement de mal-aimé, fasciné par la pulsion la plus archaïque, la pulsion orale "rien n'existait à tes yeux que ces petits êtres vagissants, hurleurs et avides", au lieu de s'introduire en tiers dans cette relation en homme qui désire sa femme.

J. Pacaly (1995, pp. 23-24)

Louis n'a pas conscience de ses responsabilités au sein de sa famille. Du moins, les vipères qui se sont enroulées autour de son cœur l'ont tellement envenimé qu'il ne dégage que le fiel de la vengeance, de la jalousie et de la haine. C'est pourquoi, il est aussi médiocre que son entourage et peut-être même pire que celui-ci, car, en tant que père de famille et « agent socialisateur » (L. Goilan-

Sandu, 2008, p. 193), il lui revenait de décanter la situation par des décisions, des actes et des paroles dignes d'un homme de son rang. Seulement, quand on a le cœur aussi empoisonné et saturé par le venin des vipères, on ne peut agir autrement qu'il ne le fait. Enfin, pour la troisième fois qu'il utilise l'expression "nœud de vipères", Louis fait dans le jeu de mots en usant de "nid de vipères" au lieu de "nœud de vipères". Il dit :

La lumière du couchant se frayait un difficile chemin jusqu'à ce monde enseveli. Je sentais, je voyais, je touchais mon crime. Il ne tenait pas tout entier dans ce hideux nid de vipères : haine de mes enfants, désir de vengeance, amour de l'argent ; mais dans mon refus de chercher au-delà de ces vipères entremêlées. Je m'en étais tenu à ce nœud immonde comme s'il eût été mon cœur même, – comme si les battements de ce cœur s'étaient confondus avec ces reptiles grouillants.

F. Mauriac, (1973, p.146)

Il est à souligner que les expressions "nœud de vipères" ou "nid de vipères" se confondent dans l'entendement de Louis et expriment les mêmes réalités négatives : "haine", "désir de vengeance", "amour de l'argent", comme il le reconnaît ci-dessus. Mais, dans la déclaration ci-dessus, Louis se reproche surtout de n'avoir pas démêlé les vipères en lui, c'est-à-dire à chercher à connaître ses proches au lieu de leur garder la même rancune et, partant, d'user de la loi du talion à leur endroit. Tout en faisant son mea culpa, il en veut à lui-même d'avoir été si enclin à se laisser gagner par des sentiments inhumains sans pouvoir les vaincre.

À la fin de l'analyse du titre, "le nœud de vipères", une expression métaphorique revenant sous diverses occurrences dans la bouche du personnage principal, on peut retenir quelques faits. Tout d'abord, c'est seulement dans la bouche de Louis que l'on retrouve l'expression "nœud de vipères", « ce qui montre bien que tout le symbole du serpent n'est lié qu'aux pensées » (E. Leroyer, 1999) de celui-ci. En s'auto-détruisant par les pensées néfastes qui l'infestent, Louis détruit à la fois sa vie de couple et son foyer. Ainsi, le "nœud de vipères" s'est éclo dans tout l'entourage immédiat de ce père de famille avec son lot de péchés : aigreur, antipathie, orgueil, égoïsme, rancœur, méchanceté. En outre, on peut soutenir que "le nœud de vipères" est le symbole des souffrances morales et spirituelles de Louis, de son couple et de toute sa famille. De ce fait, un titre ne pouvait être plus évocateur pour dire tous les maux enfouis dans les cœurs des personnages que l'image "nœud de vipères", une expression lexicalisée aujourd'hui et signifiant « une famille, un groupe divisé par la cupidité » (E. Leroyer, 1999) comme l'illustre bien la famille de Louis.

2. Une singulière confession

Le roman, *Le Nœud de vipères*, a une forme toute particulière d'écriture. C'est, à l'entame de sa rédaction, une confession sous forme de lettre que Louis adresse à sa femme, Isa. Mais, au fur et à mesure que l'on progresse dans la

confession de Louis, le personnage principal et narrateur, on découvre la singularité de cette confession qui prend d'autres formes. Toutes celles-ci renseignent le lecteur sur des aspects de la vie conjugale et familiale du couple Louis/Isa. Dès les premières pages du roman, les propos de Louis épousant l'allure d'une confession sont perceptibles :

Je veux que tu saches, je veux que vous sachiez, toi, ton fils, ta fille, ton gendre, tes petits-enfants, quel était cet homme qui vivait seul en face de votre groupe serré, cet avocat surmené qu'il fallait ménager car il détenait la bourse, mais qui souffrait dans une autre planète.

F. Mauriac (1973, p. 22)

Les indices énonciatifs "je", "tu", "vous" mettent en lumière les personnages concernés dans cette version. Il s'agit, d'abord, de Louis, l'expéditeur-narrateur, et, ensuite, d'Isa et de tout le groupe familial uni autour d'elle, les destinataires de la dépêche. Mais, en réalité, la principale interlocutrice de Louis reste sa femme ; ce qui est perceptible à travers l'usage du pronom personnel "toi" et des adjectifs possessifs "ton", "ta", "tes" qui la déterminent. Dans cette affirmation, Louis veut se dévoiler en révélant à son épouse et aux alliés de celle-ci sa véritable personnalité. C'est donc une véritable confession qu'il fait et qu'il écrit en même temps, comme il le reconnaît : « il faut que je vive encore assez de temps pour achever cette confession, pour t'obliger enfin à m'entendre... » (F. Mauriac, 1973, 23). Cet écrit-confession est confirmé par Shillony, pour qui, « le mot confession se retrouve tout au long du texte, et surtout à ses points d'articulation : au début de la première partie, au début de la seconde et au détournement » (H. Shillony, 1978, p. 25). Ainsi, tout en confessant ses vices, Louis s'en excuse ou s'en justifie. Pour lui, si la haine conjugale et familiale l'a si habité, c'est à cause d'Isa, sa femme, qui l'a complètement ignoré à cause de ses enfants : « Ma haine est née, peu à peu, à mesure que je me rendais mieux compte de ton indifférence à mon égard, et que rien n'existait à tes yeux hors ces petits êtres vagissants, hurleurs et avides » (F. Mauriac, 1973, p. 56). En avouant le motif de discorde avec sa femme, mais aussi en accusant celle-ci d'être la principale responsable de ce malentendu familial, Louis lui adresse en même temps « une lettre-réquisitoire » (F. Mauriac, 1973, p. 168), comme le reconnaît Mauriac. Les marques de celle-ci sont discernables à travers le ton dénonciateur qu'elle prend dans beaucoup de pages du texte : « Tu ne commenças à t'apercevoir que j'existais que lorsqu'à mon tour je rôdai autour de ces petits. Tu ne commenças à me haïr que lorsque je prétendis avoir des droits sur eux » (F. Mauriac, 1973, p. 51). Dans cette version, Louis dénonce encore l'attitude de son épouse qui, non seulement a pris une distance avec lui à cause de son instinct maternel de trop, mais aussi fait tout son possible pour que ses enfants suivent ses pas. Dans ce sens, elle est le symbole de la discorde conjugale et familiale du fait de cette haine qu'elle nourrit pour son mari et des dégâts collatéraux que cela engendre. Rien d'étonnant dans cette attitude d'Isa : elle ne fait que se comporter comme une femme de la famille. Celles qui sont étiquetées par cette expression de « femme

de la famille » (F. Mauriac, 1994, p. 115), à l'image d'Anne de la Trave dans *Thérèse Desqueroix*, n'entendent « que d'avoir des enfants pour s'anéantir en eux » (F. Mauriac, 1994, p. 115). Tout le reste est sans importance pour elles.

Au vrai, Louis ne manque aucune occasion pour se disculper aux yeux de sa femme : « Tu ne me connaissais pas, tu ne savais pas qui j'étais. Les pages que tu viens de lire, m'ont-elles rendu à tes yeux moins horribles ? » (F. Mauriac, 1973, p.93). L'écriture de sa lettre a pour portée de se faire comprendre par son épouse, mais, au fur et à mesure qu'il progresse dans sa rédaction, on constate plutôt qu'il n'écrit pas pour se faire comprendre seulement par sa femme, Isa, mais qu'il écrit aussi pour son fils illégitime, Robert, pour ses autres fils et, finalement, pour lui-même, comme le soutient Gerald Prince cité par Hélène Shillony : « Dans *Le Nœud de vipères*, Louis commence par s'adresser à sa femme Isa. [...] Il en vient peu à peu à comprendre qu'il veut surtout écrire pour lui-même, qu'il veut être son propre narrataire » (H. Shillony, 1977, p. 99). En devenant son propre narrataire, Louis change de cap, car son écrit « tourne au journal intime » (F. Mauriac, 1973, p. 168). Et, constatant lui-même ce changement, il laisse entendre :

Comment ai-je pensé à mettre ce cahier dans mes bagages ? Qu'ai-je à faire maintenant de cette longue confession ? Tout est rompu avec les miens. Celle pour qui je me livrais, ici, jusqu'au fond, ne doit plus exister pour moi. À quoi bon reprendre ce travail ? C'est à mon insu sans doute, j'y trouvais un soulagement, une délivrance.

F. Mauriac (1973, p. 97)

En écrivant la lettre, au départ, Louis ne pensait qu'à sa femme qui la recevrait comme écrit post-mortem lui renseignant sur beaucoup de secrets longtemps tus de sa part. Cependant, en changeant de vocabulaire pour parler de "cahier" et de "longue confession", ci-dessus, au détriment de "lettre", on note que ses projets et objectifs initiaux ont changé. Le cahier est l'autre nom du journal intime ; tandis que la longue confession renvoie toujours au journal intime. Donc, de la lettre-confession, Louis vire au journal intime en écrivant pour lui-même. Son journal a une finalité thérapeutique, « il lui sert de moyen de retrouver son être authentique et, à la fin, de se connaître » (A. Deam, 2013) comme il le note dans les dernières lignes de l'extrait ci-dessus. Mais, c'est lorsqu'Isa meurt que la forme de journal intime devient plus évidente. Celui-ci prend une tournure de méditation sur la vie que Louis a vécue par opposition à celle qu'il aurait dû vivre :

Mais aujourd'hui, je suis un vieillard au cœur trop lent, et je regarde le dernier automne de ma vie endormir la vigne, l'engourdir de fumées et de rayons. Ceux que je devais aimer sont morts ; morts ceux qui aurait pu m'aimer. Et les survivants, je n'ai plus le temps, ni la force de tenter vers eux le voyage, de les redécouvrir. Il n'est rien en moi, jusqu'à ma voix, à mes gestes, à mon rire, qui n'appartienne au monstre que j'ai dressé contre le monde et à qui j'ai donné mon nom.

F. Mauriac (1973, p. 146)

Devenu vieux, Louis ne pense qu'à sa mort prochaine. En s'examinant, il regrette d'avoir dupé tout son entourage en leur montrant une personnalité qui n'était pas véritablement la sienne. C'est surtout Isa qui a été la plus induite en erreur, dans ce sens : « elle était morte sans me connaître, sans savoir que je n'étais pas seulement ce monstre, ce bourreau, et qu'il existait un autre homme en moi » (F. Mauriac, 1973, p. 132). Cet examen de conscience, avec ses regrets d'une vie dissimulée, sonne comme un processus de conversion qui commence pour lui. En réalité, depuis que sa femme est morte, Louis n'est plus la même personne :

Même si j'étais arrivé à la dernière minute, même si nous n'avions échangé aucune parole, elle aurait vu ces larmes qui maintenant sillonnaient mes joues, elle serait partie, emportant la vision de mon désespoir. [...] Seuls, mes enfants, muets de stupeur contemplaient ce spectacle. Peut-être ne m'avaient-ils jamais vu pleurer, dans toute leur vie. Cette vieille figure hargneuse et redoutable, cette tête de Méduse dont aucun d'eux n'avait jamais pu soutenir le regard, se métamorphosait, devenait simplement humaine.

F. Mauriac (1973, p. 132-133)

Absent lors de la maladie et la mort d'Isa, Louis n'a pas pu montrer à celle-ci l'autre face de sa personne empreinte de Bien. Seuls, ses enfants découvrent, pour la première fois de leur vie, cette compassion de leur père. En versant des larmes pour Isa, il s'humilie, son orgueil s'écroule et il redevient humain. Désormais, il est devenu une nouvelle créature² et toute la haine nourrie à l'endroit de sa femme et de ses enfants disparaît : « À ce moment, je m'aperçus que ma haine était morte, mort aussi ce désir de représailles » (F. Mauriac, 1973, p. 138). Ces paroles de Louis ne sont pas vaines, elles s'accompagnent d'un geste fort qui démontre combien son cœur a été touché par la grâce et qu'il s'est converti. Ce père de famille, « dont l'idée fixe est de déshériter ses enfants » (F. Mauriac, 1973, p. 136), se dépouille finalement de ses biens en faveurs des siens. En analysant ce retournement de situation du personnage, Stalloni laisse entendre : « De même que cet avare est prompt à se dépouiller de sa richesse, ce taciturne, au moment de se révéler, s'abandonne à la prolixité. L'apothéose de l'écriture devient une préfiguration de la Grâce » (Y. Stalloni, 1994, p. 273). Si la mort d'Isa a été un des éléments clés de la conversion de Louis, l'écriture et la relecture de son journal lui ont permis aussi d'avoir une certaine lucidité et de se transformer intérieurement. C'est ce que semble dire Stalloni lorsqu'il parle de "l'apothéose de l'écriture" qui devient "une préfiguration de la grâce". L'attitude de Louis, lorsqu'il relit les pages de son journal, illustre bien l'influence intérieure de celles-ci : « Moi-même, je ne puis les relire d'un trait. À chaque instant, je m'interromps et cache ma figure dans mes mains » (F. Mauriac, 1973, p. 118). La prise de conscience de Louis, visible dans ses manières lors de la relecture de son cahier, prouve qu'il a été touché au plus

²La Bible de Jérusalem, 2Cor 5, 17.

profond de son être : « C'est donc après avoir relu quelques pages qu'il arrive à imaginer la possibilité de recommencer la vie, allusion évidente à la renaissance chrétienne » (A. Deam, 2013). Dès lors, Louis accueille la grâce divine et se convertit malgré l'incrédulité de son entourage. Ce n'est après cet ultime abandon qu'il meurt dans la paix en expérimentant l'amour dans son authenticité chrétienne.

Cependant, la mort du diariste ne clôt pas le débat sur ses relations conjugales et familiales. Celui-ci continue à travers les deux brèves lettres qui terminent le roman : celle d'Hubert, son fils, et celle de Janine, sa petite-fille. Hubert écrit à sa sœur, Geneviève, pour lui faire part du document que leur père a laissé après sa mort et qui le peint autrement qu'ils l'ont toujours jugé : « Car, de quelque manière que tu le juges, il est indéniable que la figure de notre père t'y apparaîtra, en dépit de tous les sentiments affreux qu'il y étale, je n'ose pas dire plus noble, mais enfin plus humaine » (F. Mauriac, 1973, p. 160). La lettre d'Hubert se situe, donc, dans la continuité du journal de son père, car défendant l'autre figure "plus humaine" de celui-ci. De même, celle que Janine adresse à son oncle, Hubert, après que sa mère a réceptionné à la fois la lettre de celui-ci et le journal, n'est pas sans montrer une image plus favorable du diariste :

Rassurez-vous, mon oncle : je ne prétends pas faire de lui un saint. Je vous accorde que ce fut un homme terrible, et quelquefois même affreux. Il n'empêche qu'une admirable lumière l'a touché dans ses derniers jours et que c'est lui, lui seul, à ce moment-là, qui m'a pris la tête à deux mains, qui détourné de force mon regard...

F. Mauriac (1973, p.165)

La nature partagée de Louis, tantôt orienté vers le Mal tantôt guidé vers le Bien, revient dans cette défense de sa petite-fille. Cependant, le plus important pour celle-ci reste le changement indéniable du « "vieux crocodile" » (F. Mauriac, 1973, p. 54) touché par la grâce au dernier moment de sa vie. Ainsi, les deux lettres qui concluent le roman, tout en orientant celui-ci vers l'épistolarité, illustrent aussi le pouvoir de l'écrit qui permet de dévoiler ou de conserver les secrets de famille.

Conclusion

En somme, on peut retenir que *Le Nœud de vipères* présente une vision très cruelle de la famille bien-pensante bourgeoise du temps de Mauriac. Le décryptage du titre nous a permis de voir que le couple Louis/Isa de même que leurs enfants et petits-enfants forment un cercle hideux dans leur espace familial dominé par la haine et l'hypocrisie au détriment de l'amour et du pardon. Il ne peut en être autrement, car ce milieu bourgeois est sclérosé par une morale figée et guidé par une ambition démesurée où seuls la propriété et l'argent comptent plus que tout autre Bien. La confession de Louis, à travers ses péripéties formelles, tout en nous dévoilant les secrets de famille ignominieux de celui-ci, nous présente aussi une image plus bienveillante de sa personne. Le

pouvoir de l'écriture et la mort de son épouse ont eu raison de lui qui, tout au long du roman, est apparu comme un piètre mari, père et grand-père, à la fois avare, provocateur et anticlérical. En accueillant la grâce divine *in articulo mortis*, Louis représente le type de pécheur que seule la miséricorde de Dieu sauve. Par sa conversion, il réoriente *Le Nœud de vipères* qui, désormais, est indispensable dans l'inventaire des romans chrétiens de François Mauriac.

Références bibliographiques

- DEAM, A. 2013. « *La Symphonie pastorale* et *Le Nœud de vipères* : pouvoir transformateur du journal intime ». *Chimères* 13. DOI : 10.17161/chimeres.v13i2.6153. [En ligne], consulté le 09/03/20, URL : https://www.researchgate.net/publication/311632116_La_Symphonie_pastorale_et_Le_Noeud_de_viperes_Pouvoir_transformateur_du_roman_journal, pp.55-67. pdf
- GAMBOTTI. C. 1989. *Phèdre de Racine*, Bordas, Paris.
- GOILAN-SANDU. L. 2008. « La relation père-fils ou la condition masculine dans *Le Fou du père* de Robert Lalonde », *Relations familiales dans les littératures française et francophone des XXe et XXIe siècles. La figure du père*. Sous la direction de Murielle Lucie Clément et Sabine van Wesemael, L'Harmattan, Paris, pp. 193-198.
- La Bible de Jérusalem. 1999. Éditions du Cerf, Rome. Nouvelle édition revue et augmentée, 2^{ème} réimpression 2009.
- LEROYER. E. 1999. « "Un nœud de vipères archétypologique" lecture durandienne du roman *Le Nœud de vipères* de François Mauriac », in *Recherches sur l'imaginaire, Tome II*, Presses universitaires de Rennes. [En ligne], consulté le 09/03/20, URL : <https://books.openedition.org/pur/64490?lang=fr>, pp. 599-615.
- MAURIAC. F. 1927. *Thérèse Desqueyroux*, Grasset, Paris.
- MAURIAC. F. 1973. *Le Nœud de vipères*, Grasset, Paris, coll. « Le Livre de poche ».
- MAURIAC. F. 1951. *Le Sagouin*, Librairie Plon, Paris.
- PACALY. J. 1995. « La paternité dans *Le Nœud de vipères* et *La Pharisienne* de Mauriac », in *François Mauriac. Psycholectures. Psychoreadings*, Exeter, University of Exeter Press, pp. 21-39.
- SHILLONY. H. 1977. « *Le Nœud de vipères* pour une définition générique », in *François Mauriac et la grâce*, La revue des lettres modernes, Lettres modernes, Paris, pp. 95-107.
- SHILLONY. H. 1978. *Le roman contradictoire. Une lecture du Nœud de vipères de Mauriac*, « Archives des Lettres Modernes. Études de critique et d'histoire littéraire » 179, Archives François Mauriac, n° 3, Lettres Modernes, Paris.
- STALLONI. Y. 1994. « Le "crocodile" et la grâce, le Mal dans *Le Nœud de vipères* », in *François Mauriac devant le problème du Mal. Actes du colloque au Collège de France, 28 septembre-1^{er} octobre 1992*, coll. « Mauriac et son

temps » 2, Association internationale des Amis de François Mauriac-
Klincksieck, Paris, pp. 165-176.

TOUZOT. J. 1985. *La Planète Mauriac. Figure d'analogie et roman*, Klincksieck,
Paris.